

avons des terres ici assez pures, & que la chaleur solaire ou souterraine fût compétante, les têtes mortes des marcaffites sulphureuses que nous avons, donneroient de l'or & de l'argent, comme elles font du fer & du cuivre, après qu'on en auroit extrait la liqueur acide. C'est, sans doute, de ce principe qu'est sortie l'augmentation d'or considérable que j'ai quelquefois trouvé en départant l'or d'avec l'argent, c'est-à-dire, que l'eau forte dont je m'étois servi, faite avec le nitre & le vitriol, avoit enlevé avec elle la partie orifique volatile, qui se trouvoit jointe au vitriol, laquelle partie solaire s'accrochant, tant avec l'or qui a été mis dans l'argent, qu'avec celui qui est immur & non coloré, qui se trouve naturellement joint avec l'argent, se sont précipités ensemble & ont formé l'augmentation considérable que j'ai trouvée. Mais comme la vraie Chimie ne raisonne que de ce qui est palpable, & qu'elle abandonne facilement le raisonnement spéculatif des quatre qualités & des quatre Elemens à la Métaphysique; nous ne toucherons que ce qui est sensible; c'est-à-dire, les différentes parties qui nous restent après l'analyse d'un mixte. Nous disons donc que la liqueur acide que nous posons pour premier principe agent, qui nous soit sensible & que nous puissions appercevoir (car les principes principiens ne sont point de notre ressort, mais seulement les principes principiés) est la même dans tous les mixtes. Et elle ne differe en forme que selon les différentes terres auxquelles elle s'accroche, & avec lesquelles elle fait corps. Par exemple, si on tire l'esprit acide du nitre, du sel marin, du sel gessine, ou de l'alun, on trouvera que cet acide sera le même & aura à peu près le même goût & odeur que celui qui se tire de la féremie furée à l'air, du soufre ordinaire ou du vitriol naturel ou factice. La palingnésie de ces sels, c'est-à-dire, la façon de former avec